

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022  
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



## DOSSIER DE PRESSE STEVEN COHEN

**SERVICE DE PRESSE :**  
Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Morgane Lusetti  
01 53 45 17 13

## STEVEN COHEN

### *Boudoir*

Conception, scénographie et performance, Steven Cohen  
Costumes, Steven Cohen, Clive Rundle  
Vidéo, Richard Muller  
Lumières, Yvan Labasse  
Photos, John Hogg  
Administration Compagnie Steven Cohen, Samuel Mateu  
Régie générale, Véronique Kespi  
Avec les équipes de production, technique, communication  
et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

Production, Anouk Luthier.  
Production Théâtre Vidy-Lausanne; Compagnie Steven Cohen  
Coproduction BIT Teatergarasjen (Bergen); Künstlerhaus Mousonturm  
(Francfort); Théâtre National de Bretagne (Rennes); TAP - Théâtre  
Auditorium de Poitiers.

Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) et le Festival  
d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle  
et le présentent en coréalisation.  
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre  
de son programme New Settings.



**Si les performances de l'artiste sud-africain ont consisté jusque-là à s'exposer sur scène comme dans des espaces publics, cette fois Steven Cohen accueille dans un espace intime et réservé : un boudoir, chapelle ou refuge destiné à recueillir ses souvenirs autant qu'à faire se projeter les tortueuses mémoires du siècle.**

Le boudoir était traditionnellement une salle réservée aux conversations féminines, entre le salon et la chambre - double inversé de l'espace public et civil largement masculin. Sade rappela combien le corps et l'intimité y deviennent politiques et espace de liberté. Dans celui-ci, Steven Cohen, ou l'être féérique et étrange qu'il devient en public, y est entouré de meubles divers, tableaux, miroirs ou statuaires animalières. Chacun témoigne d'une vie collective passée - sociabilité bourgeoise, appareils et uniformes, religion, souvenirs de guerres ou trophées célébrant l'homme occidental face à la nature, l'animal ou des cultures éloignées... Réagencés puis confrontés à des films d'action dans des lieux mémoriels réalisés pour le spectacle, ils deviennent des formes hybrides et métamorphiques révélant le hors-champ historique et culturel, souvent sombre et violent, qui hanta la culture dont ils sont issus. Ce boudoir est un espace intime voire mental, mais avant tout un lieu élégant invitant à une forme d'introspection si ce n'est de réparation, offert à l'imagination.

### **CENTRE POMPIDOU**

Du jeu. 24 au sam. 26 novembre

-----  
Durée : 1h

#### **CONTACTS PRESSE :**

##### **Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### **Centre Pompidou**

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | [opus@opus64.com](mailto:opus@opus64.com)

# ENTRETIEN

## **Quel est le point de départ de Boudoir ?**

**Steven Cohen :** Je vais exposer ce que j'ai collecté en libérant ce qui s'est accumulé en moi sous la forme d'une installation/performance. *Boudoir* est une collection, dans tous les sens du terme : un lexique, un salon, une exposition, une somme d'éléments disparates qui forment un tout autonome, une affaire privée accueillant des inconnus, une autobiographie aussi. C'est enfin une apothéose de ce que j'ai fait et fais encore, dans le sens d'une convergence des différents aspects de mon travail de performeur, d'actions publiques et de plasticien.

**Un boudoir est le lieu où l'intimité - celle des femmes, dans la maison bourgeoise - est rejetée de l'espace social, compris comme sérieux et dominé par les hommes. Mais donc c'est aussi le lieu de la transgression possible...**

**Steven Cohen :** Mon boudoir est plus qu'un espace physique, c'est une situation. C'est un lieu de préparation, de transformation, un monde dans les mondes. C'est une collection d'objets personnels répondant aux besoins de mon monde intérieur. Vous y trouverez certains éléments remarquables, issus de la nature ou manufacturés, de ceux que l'on est heureux de partager avec ses invités.

Ma présence physique dans cet espace est autant critique que catalytique : mon corps n'est qu'un objet de plus parmi une pléthore d'autres objets, mais doté d'une fréquence de vibration particulière. Autour, d'autres vidéos d'actions réalisées dans des lieux de mémoire sont projetées en dehors de cet espace clos, protégé et personnel. Les actions dans l'espace public sont celles où je me trouve dans une situation de vulnérabilité et où l'action (et les réactions qui en résultent, surtout de la part des gardiens de l'ordre et des normes) invoque des réponses involontaires. Je me mets en fragilité et cela met ce qui m'entoure en fragilité, amenant à rejeter ou à prendre soin. Personne ne peut prévoir comment cela va se passer avant de le faire. C'est toujours, et dans ce travail peut-être plus que jamais, un équilibre délicat entre la vigueur et l'abandon, une hypothèse solide qui se dissout/se résout dans une expérimentation.

Ainsi l'univers artificiel et parfaitement utopique à l'intérieur du *Boudoir* contraste avec la réalité dystopique à l'extérieur. C'est la question : pourquoi construisons-nous des murs à un moment où les ponts sont les plus nécessaires ? La seule partie d'un mur qui m'intéresse est celle où se trouve la porte, et c'est ce que je crois que l'art peut être...

## **Que contient ce cabinet de curiosités ?**

**Steven Cohen :** Il y a beaucoup de meubles, qui ont leur propre histoire. Certains d'entre eux m'accompagnent depuis des décennies et sont imprégnés de mon histoire. D'autres, nouvellement acquis, kidnappés avec de l'argent, me sont étrangers et gardent des secrets qui leur sont propres. Pour la plupart, les objets physiques sont fabriqués à la main et datent des siècles précédents, reflétant par exemple ma fascination particulière pour l'Art nouveau, «un goût juif» selon Karl Kraus. À travers ces objets, que l'assemblage rend hybrides, queer à leur tour, se reflètent des préoccupations éthiques liées à la vie contemporaine : l'épuisement des ressources naturelles et la fragilité des équilibres vivants, la domination des espèces, les questions de classe et l'injustice sociale, la suprématie blanche et la discrimination raciale, la persécution religieuse, la discrimination de genre, la domination cis et la masculinité toxique pleine de bravade mais qui rétrécit

comme le plastique près d'une flamme.

Par exemple, le raffinement extrême de l'art nouveau a été inspiré par les formes délicates de la nature, des animaux, du monde dit «sauvage». Et cet art a été produit à une époque où la domination industrielle massive et la destruction de régions entières, d'importantes ressources naturelles, de peuples et de cultures étaient menées comme jamais auparavant au profit de ceux qui appréciaient cet art délicat. Cela signifie-t-il que l'Art nouveau est répréhensible ? Non. Mais on peut le voir pour ce qu'il est, raffiné et barbare, le summum de l'élégance nourri des pires horreurs. Disons que je cherche à reproduire les courbes de l'Art nouveau dans des actions de performance artistique.

## **Comme une façon de revenir sur ce que vous avez vécu ou créé ?**

**Steven Cohen :** Avoir 60 ans cette année est un tournant pour moi. J'accepte que ce ne sont pas les meilleurs jours de ma vie, mais ce sont mes seuls jours et j'en suis reconnaissant. Mais à vrai dire, chacune de mes œuvres est le produit de l'accumulation, de la sédimentation d'expériences vécues ou héritées - en particulier le fait d'être à la fois discriminé et discriminateur. Je suis juif, mais pas sioniste. Je ne peux pas m'empêcher d'être blanc, mais je peux essayer de ne pas agir en tant que blanc - ce qui en Afrique du Sud, d'où je viens, a un certain sens, mais aussi en France, où je vis. Je suis queer, je refuse une identité gay assimilationniste. Pour ce que je suis, j'ai été battu quelques fois, mais je ne me laisse pas abattre. Le travail porte sur ces oppositions qui ne sont pas des oppositions, qui sont des expériences, et probablement aussi d'autres choses... Mon boudoir est rempli de ma biographie et de mon travail passé, mais ce n'est pas ma vie. Il est étrange, queer, c'est-à-dire ce qui existe mais ne se laisse pas identifier, assigner, classer, contenir dans l'ordre des discours, de l'histoire, des oppressions. Je ne sais même pas si *Boudoir* est un spectacle, une installation ou autre chose.

## **À vous entendre, votre boudoir semble vous transporter dans un espace intermédiaire, un entre-deux ou un seuil.**

**Steven Cohen :** Je m'appuie sur 5 782 ans de mémoire cellulaire juive pour le concevoir et, tout aussi important, *Boudoir* est fortement influencé par mon enfance dans l'Afrique du Sud de l'Apartheid. Je n'ai jamais pu concilier ce que je considérais comme une dichotomie morale chez mes grands-parents maternels : ils ont fui les persécutions en Europe pour s'intégrer volontairement à la classe dirigeante suprématiste blanche en Afrique du Sud et se comporter en conséquence, mais sans éthique. Ils sont devenus ce qu'ils méprisaient et je n'ai pas encore trouvé le moyen de réconcilier le résidu de cela en moi. J'aimais mes grands-parents. Je sais aussi qu'ils étaient de «bons» Juifs qui ne se seraient jamais exprimés contre Israël, mais ils se sentaient libres de lancer des insultes racistes devant les bougies de Chabbat et dans l'oreille d'Hashem. Je remets en cause la notion d'avant-dieu sioniste (zionist avant-god) car la pratique suprématiste coloniale est illégitimement justifiée par la doctrine religieuse. L'état des choses au Moyen-Orient est, en grande partie, dû aux affaires de l'État d'Israël. La seule souveraineté que je puisse revendiquer est sur mon propre corps et mes propres pensées. Au risque de passer pour une féministe démodée, je crois que le privé rendu public est politique.

# BIOGRAPHIE

## **Ex-poser vs im-poser, en quelque sorte ?**

**Steven Cohen :** Je ne m'approprie pas la voix des autres. Je ne me joins pas au chœur d'une chorale communautaire dont je ne fais pas partie. J'essaie de ne pas tromper, de ne pas proposer de s'évader par l'art. Et je ne me laisserai pas museler par la politique de la peur de «l'autre», pas même de l'autre en moi. *Boudoir* mobilise mon art pour devenir mon propre bouclier humain et être farouchement sans défense. Je suis prêt à payer le prix, plus les taxes, aussi terribles soient-elles, pour dire la vérité au pouvoir. Une longue carrière dans l'art de la performance implique une solide autodiscipline, des sacrifices financiers, une flexibilité émotionnelle, la capacité d'endurer la dérision sociale et l'acceptation des conséquences juridiques. J'ai choisi la solitude il y a longtemps et l'art m'a choisi. Mais dé-idéaliser les politiques nationales ou déséquer ce qui survit du passé ne me donnent pas l'illusion d'être irréprochable.

## **Croyez-vous en un art dissident ?**

**Steven Cohen :** Je pense que la dissidence est légitime et justifiée, qu'elle témoigne d'un intérêt et d'un engagement. La dissidence est compatible avec la loyauté. L'opposition m'intéresse lorsqu'elle mène à un dialogue significatif qui peut être un germe de développement social. Je crois que la critique peut être un engagement pour un changement positif et, pour moi, *Boudoir* est une tentative d'améliorer les conditions du monde dans lequel nous vivons. «Les artistes atteignent des domaines bien au-delà de la portée des politiciens» a écrit Nelson Mandela. Je veux aussi que l'œuvre soit vraiment queer et fabuleuse, avec un quotient de beauté indécent.

Avoir foi en ce que je fais est ma clé pour accéder à la grande porte du moi, ainsi que mon tunnel d'évasion hors de la prison de la comparaison et de la compétition. Mais oui, il y a toujours la possibilité d'un échec exquis. Je ne serais pas surpris si *Boudoir* prenait la forme d'un conte de fées où la sorcière finit dans le four.

Nous ne pouvons pas comprendre la violence si elle n'est pas basée sur une compréhension des classes et du racisme. Il ne peut y avoir de paix sans justice. Lorsque l'inégalité civile s'installe, la violence apparaît. Nous devons comprendre le racisme, l'intolérance religieuse et le sexisme comme des systèmes, et non comme des préjugés. Ils peuvent être éliminés par l'éducation. Je crois que l'art peut être un outil pour cela, un outil mineur pour un problème majeur.

## **Steven Cohen**

Steven Cohen performeur et plasticien, est né en 1962 à Johannesburg et vit et travaille désormais en France. Il performe des interventions dans l'espace public, dans des musées, des galeries et des salles de spectacle. Son travail dirige systématiquement l'attention sur ce qui est marginalisé par la société, à commencer par sa propre identité d'homosexuel/juif/blanc/sud-africain. Le voici qui se métamorphose en créature à la fois inquiétante et colorée, dans une mise en scène de soi et de l'espace qui vient envahir le spectateur d'une impression toute déstabilisante, fascinante, inquiétante, burlesque, peut-être tragique, aussi. Ses costumes excentriques, brillants et féériques, empruntent aux univers du luxe et de l'élégance, à des souvenirs de rituels archaïques, à une mémoire bourgeoise ou coloniale comme aux inspirations queer. Ils dévoilent plus qu'ils ne cachent et contraignent le corps et le mouvement, comme pour marquer à la fois le poids du monde et les entraves des pouvoirs sur les corps, mais ils sont avant tout des montages ou des collages à même le corps, le transformant en chimères ou en êtres hybrides à l'identité incertaine, multiple et fluide. De 2003 à 2008, il a été artiste associé du Ballet Atlantique/Régine Chopinot, à la Rochelle. En 2009, il était artiste en résidence au Baryshnikov Arts Center et au Center for Performance Research à New York. En septembre 2013 son intervention *Coq/Cock* «non invitée» sur l'Esplanade du Trocadéro a entraîné son arrestation pour exhibitionnisme sexuel à Paris. Depuis 2006, ses spectacles ont été représentés au Festival d'Automne à Paris à plusieurs reprises, avec *I Wouldn't be seen dead in that!*, puis, en 2009, *Golgotha, The Cradle of Humankind* (2011), *Sphincterography : The Tour - Johannesburg* (2013) et *Put your heart under your feet... and walk !* en 2019.

## **Steven Cohen au Festival d'Automne à Paris :**

- 2006 *I Wouldn't be seen dead in that!* (Centre Pompidou)
- 2009 *Golgotha* (Centre Pompidou)
- 2011 *The Cradle of Humankind* (Centre Pompidou)
- 2013 *Sphincterography : The Tour - Johannesburg* (The Politics of an Arsehole) (La Maison rouge)
- 2019 *Put your heart under your feet... and walk !* (Centre Pompidou, MC93)

**Propos recueillis par Éric Vautrain**